

# Diplomatie, *commodities* et *soft power*, la projection mondiale du Brésil

Publié comme « Diplomatie, *commodities* et *soft power*, la projection mondiale du Brésil », *Problèmes d'Amérique latine*, n°93, ISSN 0765-1333, 2014/3, Dossier : La réélection de Dilma Rousseff : le Brésil en trompe-l'œil, pp. 75-87.

Hervé Théry  
Directeur de recherche au Creda  
(UMR7227 CNRS-Université Sorbonne Nouvelle)  
Professeur invité à l'Universidade de São Paulo-USP

**Résumé :** Le Brésil s'ouvre petit à petit à un monde dans lequel il occupe une nouvelle place : comment peut-on mesurer cette importance nouvelle ? Sa diplomatie est active, sa croissance économique lui a donné un poids nouveau il a su jouer du *soft power* que lui donnent sa place de premier pays lusophone au monde, les réussites de ses universités et de ses joueurs de *futebol*.

**Abstract:** Brazil is gradually opening to a world in which he has a new place: how can we measure this new importance? His diplomacy is active, its economic growth has given it a new weight and he has been able to use the soft power given to it by its position as the biggest Portuguese-speaking country in the world, the success of its universities and its *futebol* players.

**Resumo:** O Brasil está abrindo-se gradualmente para um mundo no qual ele tem um novo lugar: como podemos medir esta nova importância? Sua diplomacia está ativa, seu crescimento econômico deu-lhe um novo peso e ele se mostrou capaz de jogar do *soft power* que lhe dão a sua posição como o maior país lusófono no mundo, o sucesso de suas universidades e dos seus jogadores futebol.

**Mots-clés :** Brésil, projection mondiale, diplomatie, poids international, *soft power*.

**Keywords:** Brazil, global projection, diplomacy, international weight, soft power.

**Palavras-chaves:** Brasil, projeção global, diplomacia, peso internacional, *soft power*.

Le Brésil s'ouvre petit à petit à un monde dans lequel il occupe une nouvelle place, bien que même l'opinion la plus informée n'ait pas conscience de l'importance que prend le pays dans le panorama mondial. Comment peut-on mesurer cette importance nouvelle ?<sup>1</sup>

Certainement pas en demandant aux Brésiliens – ou du moins à la plupart d'entre eux – ce qu'ils en pensent. Le Brésil est un pays essentiellement autocentré, l'immense majorité des Brésiliens s'intéresse peu au reste du monde, à ce qui se passe *là fora* (au dehors). On peut le comprendre si l'on pense que sauf rares exceptions ils n'ont jamais voyagé à l'étranger, et rarement rencontré des étrangers : les habitants des deux principaux foyers de peuplement du pays vivent soit à près de 2 000 km de la frontière la plus proche (pour les grandes villes du Sudeste comme São Paulo et Rio de Janeiro), soit à plus de 4 000 km (pour celles du Nordeste, Recife ou Fortaleza).

---

<sup>1</sup> Les analyses qui suivent sont tirées de divers passages de mon ouvrage *Le Brésil, pays émergé*, collection Perspectives géopolitiques, Armand Colin, 2014, 304 p.

La presse ne les y aide guère : elle parle peu de l'étranger et ne compare que très rarement le Brésil à d'autres pays, sauf pour dire qu'il est le plus grand ou le meilleur, ou parfois le plus mauvais au monde, par exemple en matière de pression fiscale (ce qui est manifestement faux, mais la rigueur statistique n'est visiblement pas le fort des journalistes brésiliens). On peut croire à une plus grande ouverture quand on constate que les mêmes médias donnent régulièrement les résultats des championnats de football des principaux pays européens, mais on se rend vite compte que sont seulement citées les équipes comportant des joueurs ou des entraîneurs brésiliens...

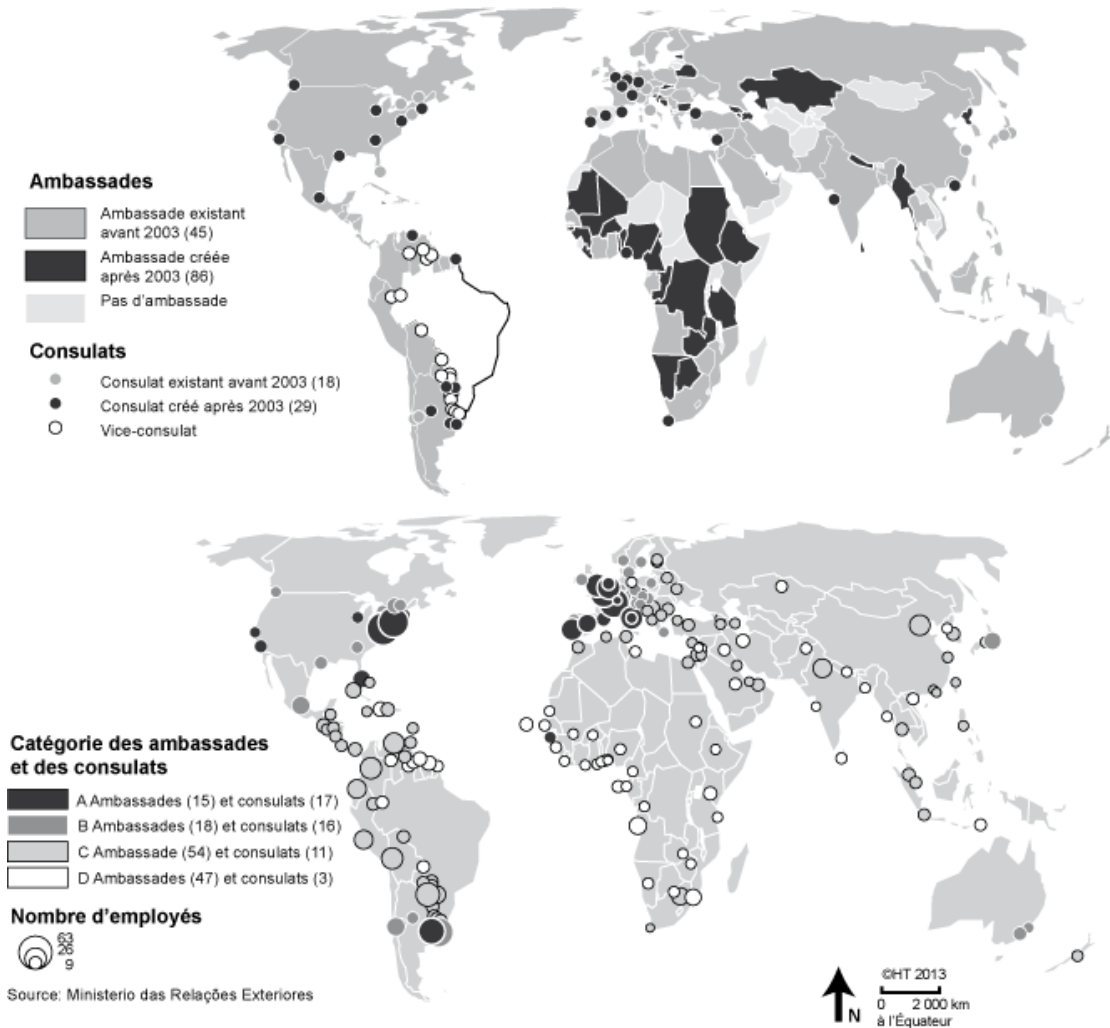
Cela ne signifie pas que le Brésil ne soit pas concerné par la mondialisation, il l'est au contraire profondément, à vrai dire, il l'est depuis l'arrivée des caravelles portugaises. Aujourd'hui il l'est par son commerce extérieur, ses flux de touristes, son intégration culturelle. Sa diplomatie est active, sa croissance économique lui a donné un poids nouveau et – plus intéressant encore – il a su jouer du *soft power* que lui donnent sa place de premier pays lusophone au monde, les réussites de ses universités et de ses joueurs de *futebol*.

### **Une nouvelle posture diplomatique ?**

Le corps diplomatique brésilien est d'une compétence reconnue de tous, au Brésil – où les diplomates sont parfois appelés en renfort dans des ministères moins bien gérés – et dans les cercles diplomatiques internationaux. Ses diplomates sont formés par l'Institut Rio Branco, dont l'accès se fait par un concours très sélectif ; c'est la seule institution brésilienne qui ressemble à une « grande école » française. Le nom de l'Institut rend hommage à José Maria da Silva Paranhos Júnior, baron de Rio Branco, qui mena le Brésil au succès dans tous ses arbitrages frontaliers à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, notamment dans celui qui fut rendu au détriment de la France en 1900, et qui agrandit de 260 000 km<sup>2</sup> le territoire du Brésil. Quant au nom sous lequel est connu le ministère des Affaires Étrangères, Itamaraty, c'est celui du palais où il siégeait à Rio de Janeiro, du temps où la ville était la capitale du pays. Il en occupe aujourd'hui un autre, l'un des plus beaux de Brasília et dispose de tout un réseau d'ambassades et consulats dans le monde, dont beaucoup ont été créés sous les deux mandats de Lula, notamment en Afrique (figure n° 1).

Tous ces postes n'ont pas la même importance diplomatique, ni le même prestige, si bien que pour gérer les carrières de ses diplomates, le ministère les a classés en quatre catégories, auxquelles les diplomates peuvent postuler selon des règles précises. Les postes « A » sont les plus demandés : situés soit aux États-Unis, soit en Europe, ils forment ce que les intéressés appellent entre eux le « circuit Elizabeth Arden », du nom d'une très chic marque de cosmétiques. Les postes « B » sont le deuxième choix : Canada, Europe périphérique, Australie, grands pays asiatiques et latino-américains, Afrique du Sud. Les postes « C » et « D », enfin, sont situés dans des pays où personne ne veut aller : Afrique, Moyen-Orient, reste de l'Asie et de l'Amérique latine.

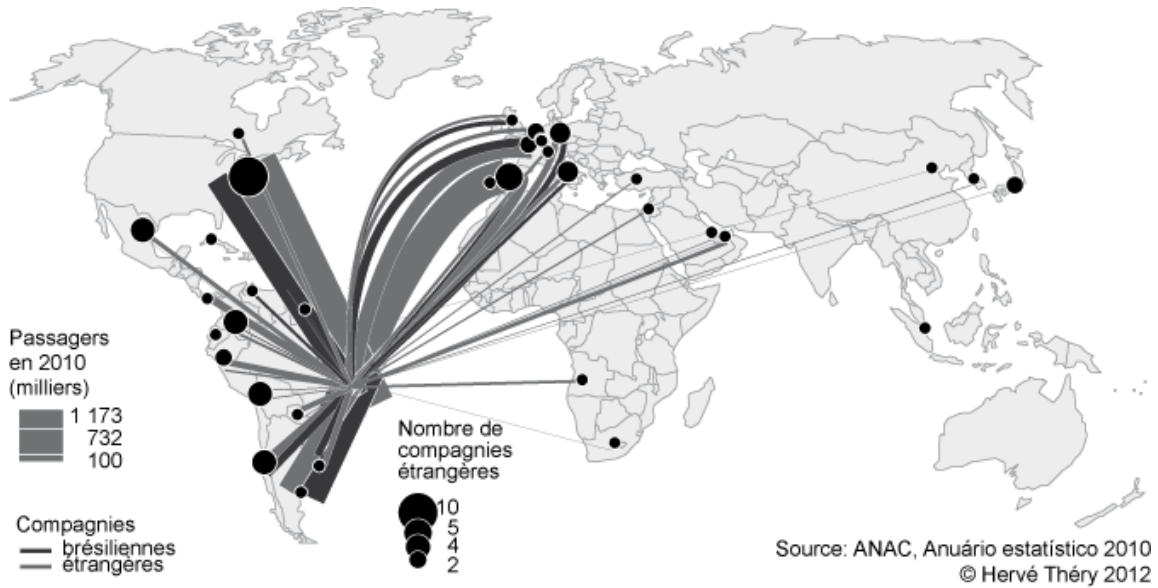
Figure n° 1 Diplomatie



Une autre façon de jauger la place du Brésil dans le monde est d'observer les flux aériens qui y mènent ou en viennent. Parmi les compagnies aériennes brésiliennes, seules deux (TAM et Gol) ont des réseaux internationaux, dont le dessin souligne les régions du monde avec lesquelles le Brésil entretient les échanges les plus denses. Toutes les deux privilégient nettement trois directions : les pays voisins d'Amérique du Sud, l'Europe et les États-Unis. En des temps plus fastes, la Varig (qui entretemps a fait faillite) avait des lignes vers le Japon, *via* la Californie, vers Bangkok, *via* l'Afrique du sud, vers l'Angola et le Nigeria mais ces temps de gloire sont désormais révolus et le pragmatisme a amené les compagnies survivantes à se concentrer sur les lignes les plus fréquentées par les clients brésiliens, et donc les plus rentables.

Heureusement, bon nombre de compagnies étrangères desservent le Brésil, issues des pays avec lesquels elle entretient des relations anciennes (voisins sud-américains, États-Unis, Japon et Europe), mais aussi de ceux avec lesquels ses échanges se sont plus récemment développés, notamment la Chine, les Émirats Arabes unis et la Turquie. La Turkish Airlines dessert au passage le Sénégal, ce qui atténue un peu le vide africain, les liaisons avec ce continent, censé tenir une place-clé dans la diplomatie brésilienne, se résumant à une ligne vers l'Angola et une vers l'Afrique du Sud, l'une et l'autre tenue par des compagnies étrangères.

Figure n° 2 Liaisons aériennes



### Combien pèse le Brésil ?

Pour évaluer le poids et l'influence du Brésil dans le monde, au-delà des déclarations officielle et des impressions subjectives, on peut les aborder sous divers angles complémentaires : ses échanges avec le reste du monde, sa place dans la compétition entre les universités mondiales et – bien sûr – dans le monde du football international.

Le Brésil occupe dans le commerce mondial une place encore modeste, comparée à celle de la Chine et des pays industrialisés, mais la destination et la nature de ses échanges amène à le classer à la fois parmi les pays dépendants, qui achètent des produits de haute technologie aux pays développés, et parmi les pays leaders, qui en vendent à leurs voisins moins développés.

Part du commerce international par pays

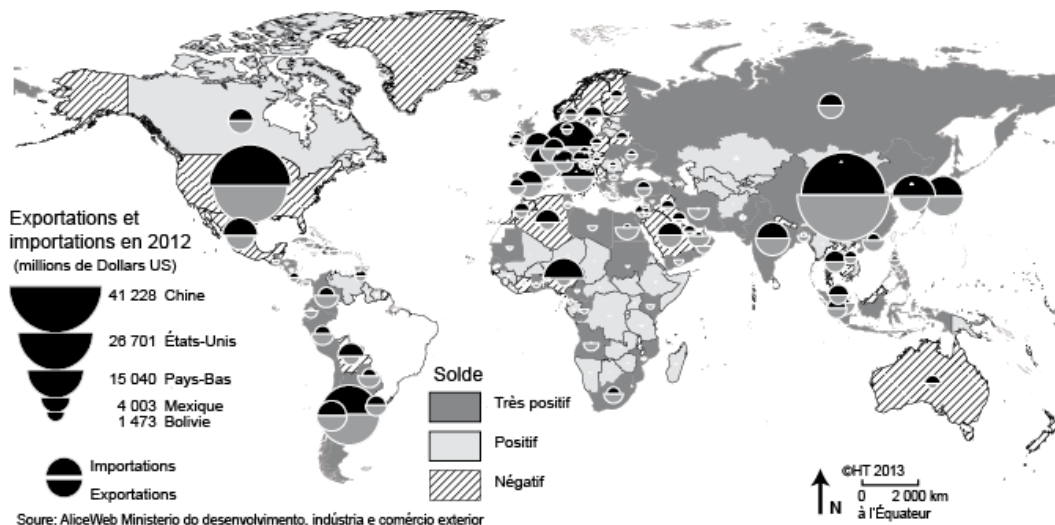
	Valeur en 2003	Rang	Part mondiale	Valeur en 2010	Part mondiale	Rang
	(milliards de dollars)		%	(milliards de dollars)	%	
Chine	438	4	5,64	1 578	10,4	1
États-Unis	724	1	13,45	1 278	8,4	2
Allemagne	748	2	8,95	1 269	8,3	3
Japon	472	3	5,67	770	5,1	4
France	366	5	4,88	521	3,4	6
Mexique	165	8	2,94	298	2	15
Inde	56	15	0,84	216	1,4	20
Brésil	73	16	0,82	202	1,3	21

Source : OMC

Le commerce extérieur du Brésil montre en effet bien les orientations de ses échanges, leurs évolutions récentes et la place du pays dans le monde d'aujourd'hui. Les partenaires principaux sont les voisins du Mercosul (principalement l'Argentine), les États-Unis, l'Europe et, de plus en plus, la Chine, dont le poids était très limité il y a dix ans. Elle a aujourd'hui largement dépassé le Japon comme principal partenaire asiatique, grâce à ses achats massifs de minerai de fer, de soja, de viande et de sucre, en

échange d'une foule de produits manufacturés, des plus banals (textiles de bas de gamme) aux plus sophistiqués (électroménager et informatique).

Figure n° 3 Balance commerciale

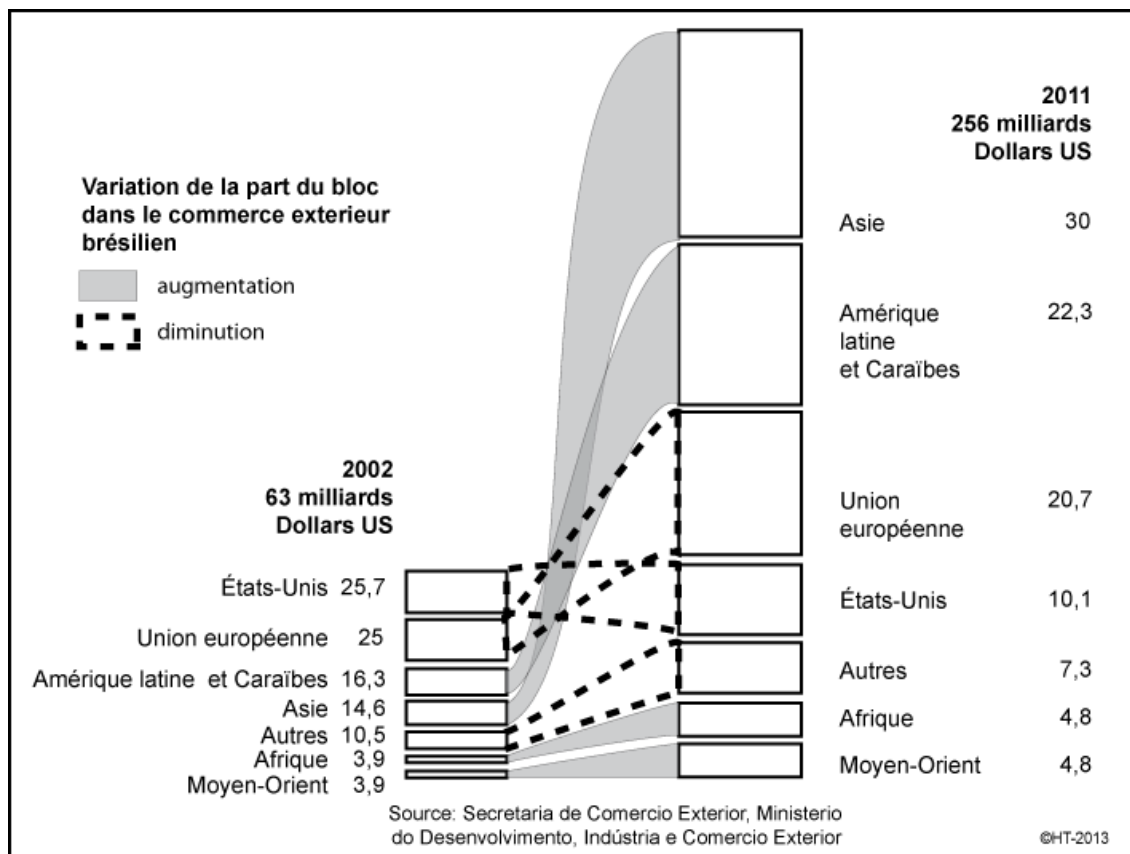


Le solde est néanmoins positif pour le Brésil, comme il l'est avec la Russie, avec plusieurs pays du Moyen-Orient (depuis que le Brésil a acquis son autosuffisance en pétrole) et avec ses voisins d'Amérique du Sud, à l'exception de la Bolivie, à qui il achète du gaz sans pouvoir lui vendre beaucoup en échange, en raison de sa faible population et plus encore de son faible pouvoir d'achat. En revanche, les soldes sont négatifs avec les États-Unis et l'Europe, qui vendent au Brésil des produits à haute valeur unitaire et lui achètent principalement des minerais et des denrées agricoles, à la notable exception des avions de l'Embraer.

Le Brésil a donc une position très spécifique dans la division internationale du travail, une position intermédiaire entre les pays développés du « centre » (auxquels il achète des produits manufacturés, ainsi que des services – qui n'apparaissent pas ici – et vend des produits primaires), et les pays plus périphériques que lui (voisins sud-américains, producteurs de pétrole d'Afrique et du Moyen-Orient), auxquels il vend des biens manufacturés et achète des produits primaires. Un autre fait frappant est l'augmentation des exportations, depuis une vingtaine d'années, vers l'Asie et l'Amérique latine, alors que la part de celles qui vont vers l'Union européenne et les États-Unis diminue (figure n° 4).

Une inquiétude est apparue au Brésil depuis quelques années, la crainte que le pays soit en voie de « commoditisation », un affreux néologisme inventé pour indiquer que la part, dans ses exportations, des minerais et denrées agricoles (*commodities* en anglais) ne soit en train d'augmenter excessivement, au détriment des exportations industrielles. On se rend compte que cette crainte n'est pas fondée quand on examine la nature des échanges : si la proportion des produits de base dans l'exportation augmente régulièrement depuis dix ans, c'est principalement en raison de la croissance des ventes de minerai de fer et de soja à la Chine, ainsi que grâce aux succès mondial des ventes de viande, sucre et café. Mais celles de véhicules, machines, produits sidérurgiques et machines électriques ne faiblit pas : c'est donc seulement la proportion des biens manufacturés qui diminue – tant que le *boom* chinois durera – mais pas leur volume réel.

Figure n° 4 Évolution du commerce extérieur



Le commerce international n'est toutefois plus un très bon moyen de juger de la dépendance du Brésil : les exportations ne représentaient en 2011 qu'un peu plus de 10 % du PIB, ce qui revient à dire que l'économie brésilienne est plus autocentrée que naguère, et que le marché intérieur est désormais ce qui compte le plus. La Banque mondiale et le FMI considèrent que ce n'est pas une bonne chose, mais quand on voit ce qui est arrivé à l'Argentine, leur meilleur élève en Amérique du Sud, qui s'est ruinée en appliquant leurs recommandations, on nous permettra de penser que c'est plutôt un avantage pour le pays, qui grâce à cela a peu souffert de la crise mondiale déclenchée en 2008 par la crise des *subprimes*. C'est en tout cas beaucoup moins que les autres pays émergents, notamment la Chine, et même un peu moins que les États-Unis.

#### Part des exportations et importations dans le PIB

	Exportations de biens et services		Importations de biens et services	
	1990	2011	1990	2011
Brésil	8	12	7	13
Russie	18	28	18	21
Inde	7	25	9	30
Chine	16	31	13	27
États-Unis	10	14	11	18
Japon	10	14	9	18

Source : Goldstein et Lemoine, 2013<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Goldstein A. et Lemoine F., 2013, L'économie des BRIC, Paris, La Découverte, coll. "Repères".

Cette position intermédiaire s'est également révélée dans les actions que le Brésil a menées à l'OMC, l'Organisation mondiale du commerce. Depuis quelques années, il s'est en effet affirmé comme l'un des protagonistes actifs au sein de l'organisation. Il a lancé deux actions, l'une contre la protection accordée par les États-Unis à ses producteurs de coton, l'autre par l'Union européenne à ses producteurs de sucre, et les a gagnées toutes les deux. Le responsable du dossier voulait aussi attaquer le Japon sur sa protection du marché national du riz, et regrette encore aujourd'hui d'en avoir été dissuadé par son chef. Mais sans doute s'en est-il consolé en devenant en 2008 le représentant du Brésil auprès de l'OMC puis, en 2013, son directeur. Tout n'est pas réglé, les États-Unis traînent les pieds, temporisent, même face à la menace de représailles sur leurs produits sensibles. Mais dans les deux cas, le Brésil espère gagner des parts de marchés, ses avantages comparatifs lui permettant de produire plus et moins cher que ses concurrents.

Dans les négociations avec les Chinois, il a eu eu moins de succès. La Chine a fait comprendre clairement au Brésil que pour elle il est avant tout une source de matières premières, notamment de soja et de fer, mais qu'elle souhaite acheter l'un sous forme de minerai et l'autre de graines brutes, et non laisser le Brésil y incorporer de la valeur ajoutée en lui vendant des profilés d'acier ou de la viande (de volailles et de porc). Malgré des ouvertures timides qui ont été faites lors du premier voyage de la présidente Dilma Rousseff en Chine, en avril 2011 – l'autorisation donnée à quelques abattoirs brésiliens d'exporter de la viande porc vers la Chine – le bras de fer avec l'Empire du Milieu continue.

### *Soft power*

Le Brésil est un bon exemple de ce qu'on appelle le *soft power*, l'influence exercée par des moyens autres que le *hard power* économique et militaire. Il s'affirme par sa culture, qui va de la musique (notamment la *bossa nova*), au sport (*futebol* en tête) en passant par le succès mondial de ses *telenovelas* (quoiqu'on pense de la qualité intrinsèque de ces interminables mélodrames télévisés). Ces produits et images culturelles sont véhiculés par les services officiels de promotion de l'image du Brésil, mais aussi et même plus par des entreprises comme la Globo, le principal groupe médiatique du pays, ainsi que par les Brésiliens eux-mêmes, voyageurs, expatriés, boursiers, touristes, etc.

L'un des domaines où l'action de l'État a été déterminante – en l'espèce les ministères des Affaires étrangères, de l'Éducation et de la Culture – a été la place prise par le Brésil dans la lusophonie, l'ensemble des pays de langue portugaise, dont le tableau ci-dessous montre qu'ils ont plus de locuteurs dans le monde que le français, même si c'est dans un nombre moindre de pays.

**Les langues les plus parlées dans le monde**

Langue	Diffusion (pays)	Locuteurs (millions) (*)	Internet (% internautes) (**)	Apprentissage** (heures)	Difficulté d'apprentissage
Anglais	45	508	0,36	500	Accessible
Français	33	129	0,04	–	–
Arabe	21	246	0,01	1 200	Très difficile
Espagnol	20	392	0,09	600	Accessible
Portugais	7	191	0,04	600	Accessible
Mandarin	3	1 070	0,14	1 200	Très difficile

Hindi	2	497	NC	1 200	Très difficile
-------	---	-----	----	-------	----------------

Source : [www.journaldunet.com/management/dossiers/040643langues/tableau.shtml](http://www.journaldunet.com/management/dossiers/040643langues/tableau.shtml).

(\*) Sidney Culbert, University of Washington, 1998. (\*\*) Pour des Français. Source : Global Reach, 2004.

Le cadre dans lequel s'est inscrit l'action du Brésil est la CPLP (*Comunidade dos Países de Língua Portuguesa*), qui comprend l'Angola, le Brésil, le Cap-Vert, la Guinée-Bissau, le Mozambique, le Portugal et São Tomé-et-Príncipe. Elle a été créée en juillet 1996, lors de la 1<sup>re</sup> Conférence des chefs d'État et de gouvernement des pays de langue portugaise, à Lisbonne. Après son indépendance en 2002, le Timor-Leste est devenu le huitième État membre de la Communauté.

Autre aspects du *soft power* brésilien, le rayonnement de ses Universités, pour lequel on dispose d'un instrument de mesure, car malgré les polémiques qui ont entouré l'utilisation du classement dit « de Shanghai<sup>3</sup> », celui-ci a fini par s'imposer, au moins pour la recherche. Et après avoir examiné les résultats des classifications qui se veulent ses concurrentes<sup>4</sup>, on ne peut qu'être frappé par leur convergence, par le fait que les images que l'on peut construire en reportant – sans *a priori* – leurs résultats sur des cartes sont relativement semblables, à quelques détails près, à celle de ce classement souvent contesté (figure n°5).

Les images globales – les concentrations des « bons » établissements dans les trois mégalo-poles, leur rareté ailleurs – sont très semblables et l'analyse cartographique le fait ressortir de façon éclatante. En outre, l'analyse montre qu'une nouvelle génération de régions et de pays « émergents » – dont le Brésil – se fraie un chemin jusqu'au groupe de tête, ce qui annonce peut-être de futurs rééquilibres. On ne peut que le souhaiter car, dans ce domaine comme dans bien d'autres, les efforts tendant vers la variété, le pluralisme et le pluricentrisme sont bienvenus.

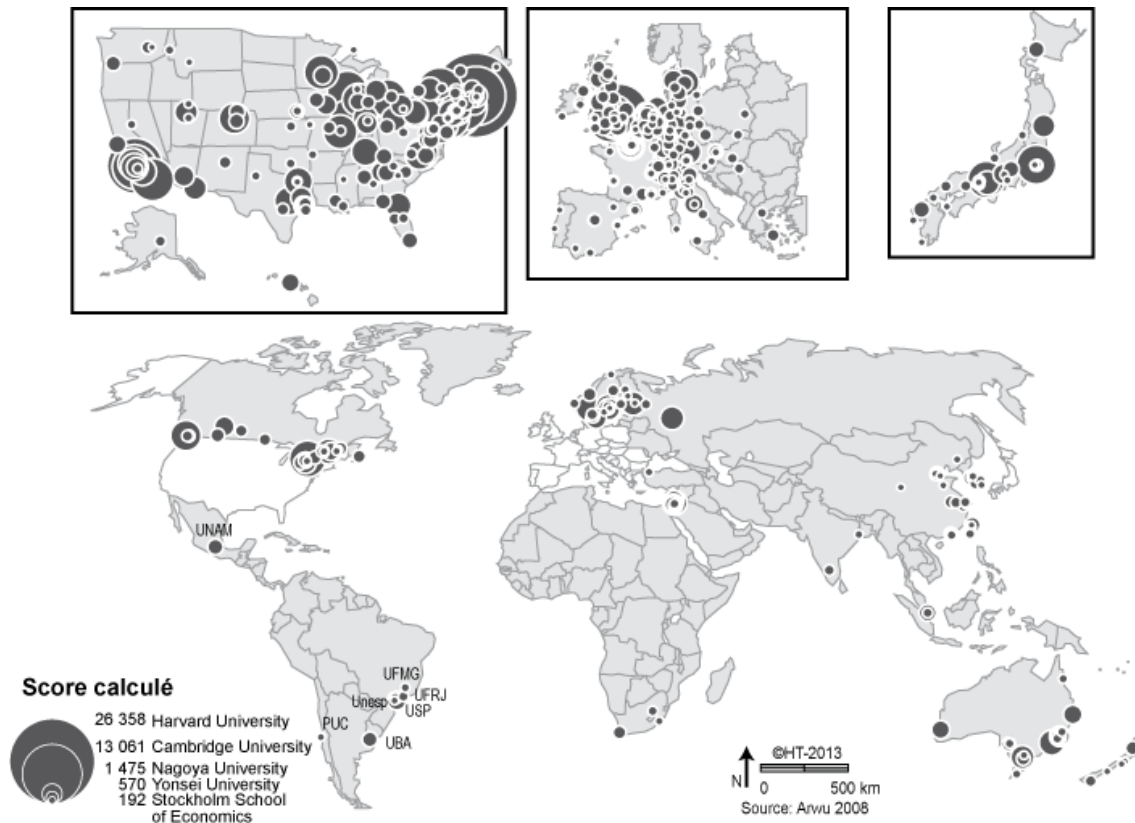
---

<sup>3</sup> Dont le nom officiel est ARWU (*Academic Ranking of World Universities*) Depuis 2003, l'Institute of Higher Education de la Shanghai Jiao Tong University classe annuellement les principales universités mondiales en fonction de leurs résultats de recherche, avec pour seule ambition de produire un classement « fondé sur des données internationalement comparables et que chacun pourrait vérifier ».

<sup>4</sup> Hervé Théry, « Palmarès des Universités mondiales, "Shanghai" et les autres », *M@ppemonde* N° 96 (4-2009),



Figure n° 5 Classements d'Universités

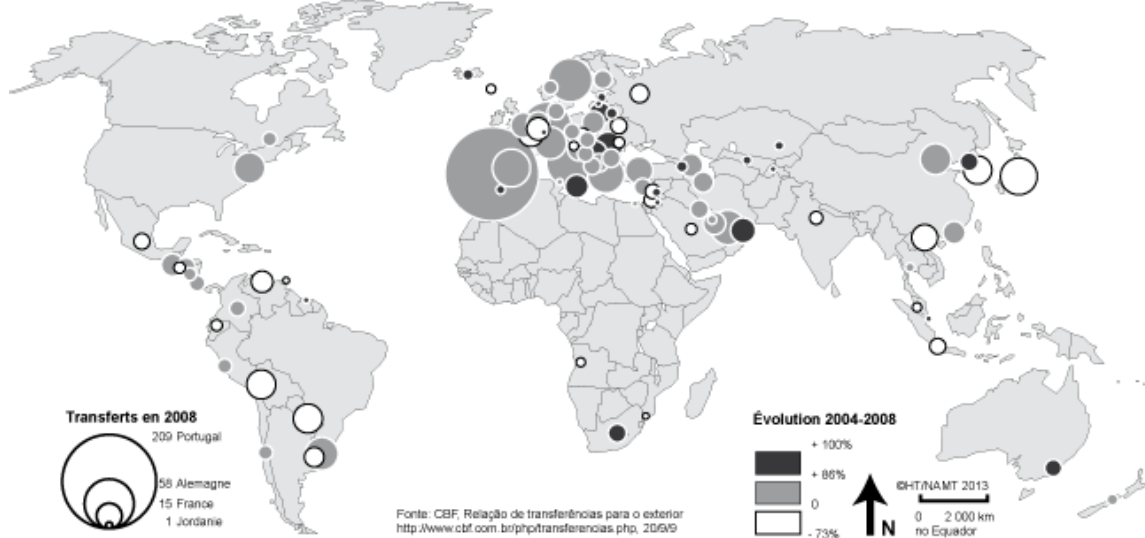


Enfin, et malgré la déception de la Coupe du Monde 2014 (où beaucoup de Brésiliens imaginaient pouvoir gagner facilement, à domicile, un 6<sup>e</sup> titre mondial), dans un domaine au moins la supériorité du Brésil n'est pas contestée, le *futebol*, comme en témoignent ses exportations de joueurs dans le monde entier.

Près d'un millier d'entre eux ont rejoint des clubs de 80 pays du monde entier. Le pays qui en a accueilli le plus est le Portugal, pour des raisons linguistiques évidentes, mais on en a vu aussi partir au Japon, en Corée, et d'autres vers des pays plus exotiques pour des Brésiliens (d'autant que la plupart des joueurs sont d'origine populaire et bien peu préparés à la vie à l'étranger) : en Indonésie, au Vietnam, en Chine, en Azerbaïdjan, en Finlande, etc.

On notera qu'entre 2004 et 2008, alors que leur nombre a diminué dans les pays voisins, en Corée du Sud et au Japon, il a au contraire augmenté particulièrement vite en Afrique du Sud, dans les pays du Golfe et surtout en Europe orientale, pays dont le rôle international s'est affirmé dans ces années : même dans ce domaine ludique (mais qui est aussi et de plus en plus un business) il est clair que la position du Brésil dans la mondialisation se renforce.

Figure n° 6 Exportations de joueurs de football



« Le Brésil n'est pas un pays pour débutants<sup>5</sup>. »: cette phrase souvent citée du musicien et « père » de la *bossa-nova*, Tom Jobim, affirme de façon ironique que le Brésil est plein de complexités, pas toujours apparentes à première vue, qui peuvent révéler des pièges pour les néophytes (ou des étrangers sans méfiance) et – par conséquent – ne tolère pas les analyses simplistes. C'est notamment vrai pour les observateurs brésiliens, qui doivent prendre conscience que leur pays va devoir se donner les moyens d'assumer sa nouvelle place géopolitique dans le monde, mais c'est aussi vrai pour le reste du monde, qui doit apprendre à mieux l'y situer, au-delà des clichés anciens et nouveaux.

Le Brésil peut en effet jouer sur deux tableaux, voire trois, en mettant l'accent tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre. D'un côté, il tente de maximiser ses avantages, notamment de grand producteur de produits agricoles et de biocarburants, de minimiser ses fragilités, principalement sa dépendance technologique et financière. De l'autre, certains secteurs de l'État et plus encore des ONG sollicitent l'aide – voire la charité – internationale pour des populations pauvres, Indiens ou *favelados*. Enfin, d'autres secteurs du même État, notamment ses diplomates, tentent d'animer des dynamiques de recomposition des équilibres mondiaux et d'améliorer la positions du Brésil par rapport aux autres pays, en tenant des discours différents aux pays plus développés d'un côté, aux pays pauvres de l'autre, en jouant de sa situation intermédiaire.

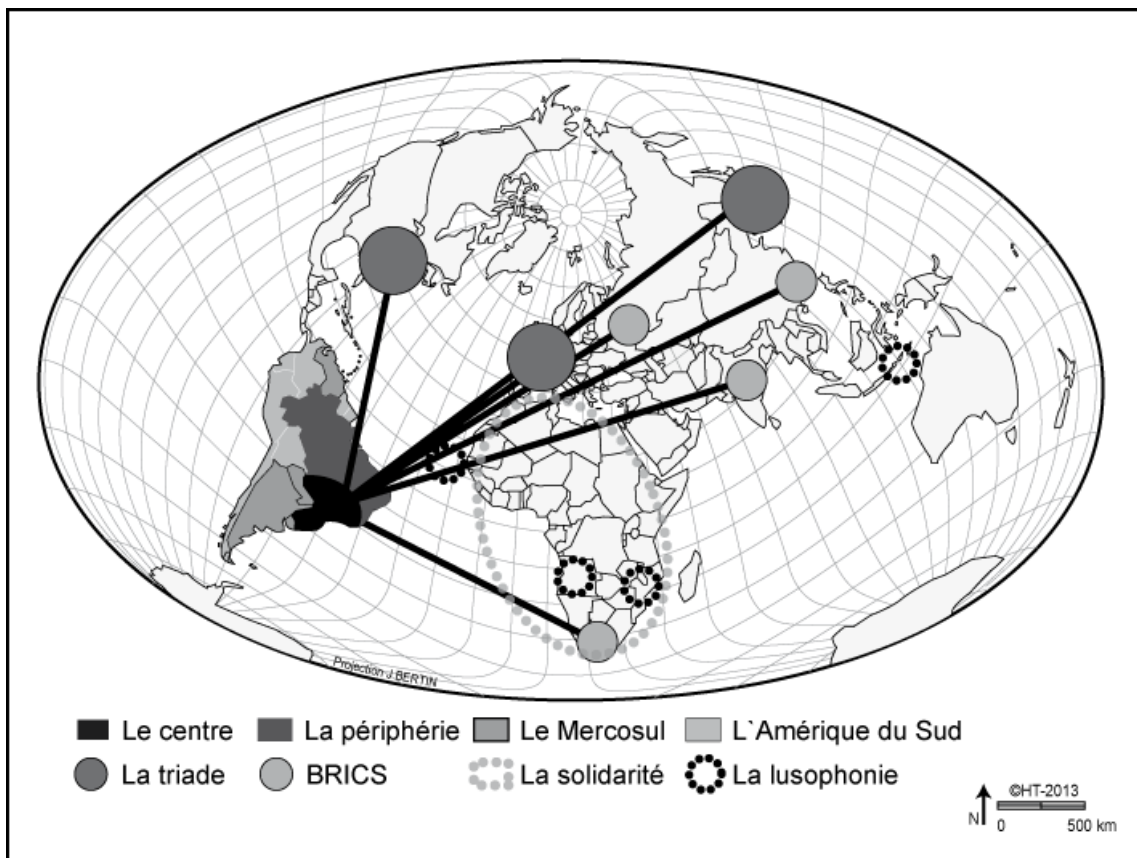
Cette ambivalence est bien apparue dans les grandes réunions internationales où le Brésil se voit et agit comme un des chefs de file des revendications des pays du sud (G20, G33...). Ce fut notamment le cas à la réunion de l'OMC à Cancún, en 2003, où il a largement contribué à bloquer la réunion en organisant la résistance des pays du Sud et à empêcher un accord qui semblait acquis. Il n'y a malheureusement guère eu de suites, ni lors du naufrage de la négociation de Doha, ni dans les autres forums internationaux, ni dans des initiatives sur la lutte contre la faim, un temps appuyée par Lula et Jacques Chirac. Les pays partenaires ont fait remarquer – avec l'exquise politesse des diplomates – que le Brésil devrait peut-être méditer sur l'échec de son programme *Fome Zero* (« Zéro faim », inclus sans gloire et sans bruit dans les programmes d'assistance existants) avant de donner des leçons au reste du monde...

<sup>5</sup>. « O Brasil não é para principiantes. »

Dans le même temps, le Brésil revendique, comme puissance émergente, un siège permanent au conseil de sécurité de l'ONU. Il n'a pas obtenu grands succès de ce côté, ses démarches sont contrariées par les ambitions et les contre-maœuvres de son voisin argentin, ou encore du Mexique. Il est peu probable qu'elles aboutissent, le Brésil ne peut guère prétendre réussir là où l'Allemagne ou le Japon ont échoué. Les efforts faits pour placer des Brésiliens à la tête de grands organismes internationaux ont également échoué, en partie faute de recueillir l'accord de ses voisins, qui sont aussi ses concurrents. Les deux exceptions notables ont été la récente élection du « père » du programme *Fome Zero* déjà cité, José Graziano, à la tête de la FAO en juin 2011 et de Roberto Azevedo à l'OMC en mai 2013 (où il représentait le Brésil depuis 2008).

Ces revers dans la diplomatie multilatérale, malgré l'effort consenti en envoyant des troupes pour maintenir l'ordre en Haïti (et ainsi payer son ticket d'accès au rang des pays qui comptent dans les relations internationales), illustrent bien la position ambiguë du Brésil, pays émergent, situé à la fois dans le peloton de tête des grandes économies mondiales et encore pays sous-développé par bien des aspects. En fait, le Brésil a acquis un poids spécifique considérable, par sa population (plus de 190 millions d'habitants), par la puissance de son agro-industrie et de son appareil industriel sans équivalent dans l'hémisphère sud, par son rayonnement culturel et sportif. Mais il n'a pas encore trouvé sa place : ni dans la cour des grands, où il pèse peu, ni comme leader des petits, ou les plus pauvres le trouvent trop gros, et où les autres pays émergents jouent leur propre jeu, chacun pour soi.

Figure n° 7 Le monde vu du Brésil



Pour conclure on peut rapprocher trois citations d'un poète, humoriste, auteur dramatique, dessinateur et producteur impénitent d'aphorismes paradoxaux, Millôr Fernandes, toutes trois sont tirées de la même page (page 65) de sa *Bíblia do Caos*

(2002), un recueil alphabétique de citations tirées de toute son œuvre, sous l'entrée « Brésil » :

- « Le Brésil est condamné à l'espérance. »
- « Le Brésil est la preuve que la géographie n'est pas un destin. »
- « C'est le pays où l'on a le plus de chances de pouvoir créer un monde entièrement nouveau. Le chaos y abonde. »

La première fait écho à l'affirmation « Brésil, pays d'avenir », que certains prolongeaient malicieusement « et qui le restera toujours ». Ce n'est manifestement plus vrai, mais être condamné à l'espérance, donc tourné vers un avenir meilleur, n'est pas le pire sort qu'on puisse imaginer.

À la deuxième, on pourrait ajouter « ... mais elle y aide bien », car il est clair que Millôr sous-entendait que la géographie (si l'on entend par là un vaste territoire et des ressources naturelles abondantes) ne devient un destin que si l'on sait la mettre en valeur de façon rationnelle, prudente et équitable.

La dernière souligne que le vrai potentiel du Brésil, sa vraie richesse, c'est la capacité d'improvisation de ses habitants, habitués depuis toujours à improviser, à survivre et prospérer dans la bonne humeur au milieu de crises constantes. C'est un atout essentiel dans le monde chaotique où nous vivons.